

**LE TERRORISME DANS L'ÉDITORIAL DU JOURNAL,
LE QUOTIDIEN D'ORAN.
APPROCHE LOGOMÉTRIQUE**

Boudaoud Mohamed
Centre Universitaire de Relizane

Résumé

Comment le journal algérien Le Quotidien d'Oran appréhende le terrorisme dans son éditorial ? Quelle en est sa vision ? En nous basant sur le fait que le sens naît en contexte, nous répondrons à ces questions en analysant le vocabulaire spécifique – dans le sens que donne la statistique lexicale à cette expression – de l'environnement phrastique des vocables terrorisme, terroristes et terroriste.

Mots clés

Statistique lexicale, formes spécifiques, terrorisme, éditorial, contextualisation.

Abstract

How the algerian newspaper Le Quotidien d'Oran apprehends terrorism in his editorial? What is his vision ? Based on the fact that meaning arises in context, we will answer these questions by analyzing the specific vocabulary - in the meaning that statistical language gives at this expression - the phrasal environment of the words terrorism, terrorists and terrorist.

Keywords

Statistical language, specific forms, terrorism, editorial, contextualization.

INTRODUCTION

Dans les colonnes de son éditorial, un journal se ménage un espace où il construit sa propre vision sur ce qui a lieu dans le monde. Là, le journal abandonne sa position de spectateur et de rapporteur des faits et des discours des autres, mais, par la médiation d'un scripteur, il devient l'énonciateur de son propre discours sur l'actualité et nécessairement sur les discours des autres sur celle-ci.¹ Vu sous cet angle, l'éditorial serait « la vitrine idéologique » (Antoine, 114) du journal qui le contient.

Au fil des textes qui composent son éditorial, un journal exprimerait ainsi, l'affichant ou la dissimulant dans les réseaux qu'il impose aux mots qu'il mobilise,

¹ Pour la définition d'un éditorial, nous avons consulté les ouvrages suivants :

- Jean-luc MARTIN-LAGARDETTE, *Le Guide de l'écriture journalistique. Écrire, informer, convaincre*, p.82.
- Yves AGNES, *Manuel de journalisme*, p.316-319.
- Jean-Pierre ESQUENAZI, *L'écriture de l'actualité Pour une sociologie du discours médiatique*, p.128.

son opinion sur particulièrement les faits qui l'interpellent et exigent de lui une prise de parole, donc une prise de position, manifestant par là comment il se situe par rapport aux différents points de vue que pourraient provoquer ces faits, étant admis que « toute énonciation, même sous sa forme écrite figée, est une réponse à quelque chose et est construite comme telle. » (Bakhtine-Volochinov, 105)

Partant de ces hypothèses, nous nous demandons dans cette contribution, comment le journal *Le Quotidien d'Oran*² appréhende le terrorisme dans son éditorial ? Comment se positionne-t-il par rapport à ces événements graves et aux discours que ceux-ci génèrent dans le monde ?

Pour apporter des éléments de réponse à nos questions, c'est avec l'aide des méthodes de la statistique lexicale³ ou statistique textuelle⁴ fournies par des logiciels lexicométriques comme *Lexico3* et *Hyperbase*⁵ que nous étudierons un corpus numérique composé de tous les éditoriaux publiés par *Le Quotidien d'Oran* en 2007.

En résumé, notre étude consistera en un premier temps à suivre à travers notre corpus la trajectoire des trois vocables *terrorisme*, *terroristes* et *terroriste*, et à déterminer parmi leurs co-occurents, les formes spécifiques positives ou négatives (Lafon, 127-166) (Tournier, 5-10), (Geffroy, 167-188) - dans le sens que la statistique textuelle donne à ces concepts (- c'est-à-dire, respectivement, les formes qui sont sur-employées ou sous-employées dans leur environnement linguistique par rapport au reste du corpus. Mais comme « on ne peut rien induire des formes seules et surtout pas de la spécificité d'un mot isolé. » (Bonnafous, 93), un « retour au contexte reste une condition indispensable pour toute interprétation. » (id.), nous faisant passer ainsi « d'une approche formelle, nucléaire ou positiviste du corpus à une approche contextualisante c'est-à-dire déjà sémantique. » (Mayaffre, 4)

C'est pourquoi, dans un deuxième temps, nous tenterons de mettre à jour à la fois les stratégies discursives et les réseaux sémantiques que le scripteur-porte-parole-du-journal a élaboré avec et autour des termes *terrorisme*, *terroristes* et *terroriste*, pour construire au fil des jours la vision du terrorisme qu'il entend communiquer

2 *Le Quotidien d'Oran* est un quotidien généraliste algérien indépendant en langue française. Le premier numéro est paru le 1^{er} janvier 1994. Fondé par un groupe de citoyens.

3 Pour mener ce travail, nous nous sommes appuyé sur les ouvrages méthodologiques suivants :

- Charles Muller, *Initiation à la statistique linguistique*, Paris, Librairie Larousse, 1968, 248 p.
- Charles Muller, *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Paris, Éditions Champion, 1992, 210 p.

4 Ludovic Lebart et André Salem, *Statistique textuelle*, Paris, Dunod, 1994, téléchargeable en ligne à l'adresse < <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/livre/st94/st94-tdm.html>>

5 *Hyperbase* et *Lexico 3* sont deux logiciels de lexicométrie. Le premier a été conçu par Etienne Brunet, le second par André Salem.

à son lecteur. Procédant ainsi, nous inscrivons notre travail « dans une *logique de contextualisation* qui est la condition de l'élaboration du sens et de l'interprétation. » (Mayaffre, 4)

LECTURE PRÉLIMINAIRE DU CORPUS

Notre corpus est composé de 14 983 formes avec 156 300 occurrences. Dans son dictionnaire, c'est-à-dire la liste de son vocabulaire, la forme *terrorisme* occupe la 410^e place avec 39 attestations, *terroristes* qui possède 6 occurrences se situe à la 2756^e position, et *terroriste* qui en possède 8 est à la 2104^e place. Pour donner du sens à ces chiffres, nous avons contrasté notre corpus avec les corpus de deux journaux algériens francophones d'audience importante, *Liberté* et *El Watan*, car « Il n'y a de fréquences intéressantes qu'en confrontation » (Bonnafous et Tournier, 71). Voici alors résumés dans un tableau les résultats obtenus⁶.

	Terrorisme	Terroristes	Terroriste
	fr	fr	fr
Liberté	164	119	82
Quotidien	39	6	8
El Watan	79	59	36

Tableau 1 : Comparaison des fréquences

Ainsi, contrairement à *Liberté* qui compte 110 800 occurrences et *El Watan* qui en compte 147 756, par rapport à sa taille, *Le Quotidien d'Oran* est plutôt réservé et parcimonieux dans l'emploi de nos trois vocables. Dans la mesure où le terrorisme a causé à l'intérieur du pays la mort de dizaines d'Algériens au cours de l'année 2007, nous considérons que ces fréquences d'emploi plutôt basses ne sont pas dénués de sens.

Par ailleurs, les formes *terroristes* et *terroriste* peuvent apparaître soit comme noms, soit comme adjectifs. Or, dans notre corpus, l'éditorialiste les mobilise toujours comme adjectifs. Ainsi donc, l'éditorial du *Quotidien d'Oran* ne réfère jamais aux agents des actes terroristes. Autrement dit, si pour l'éditorialiste du *Quotidien d'Oran*, il y a un terrorisme et des actes terroristes, les terroristes ne sont pas évoqués et désignés.

Pour approfondir et éclaircir ces deux remarques, nous allons maintenant, en restant à l'intérieur de notre corpus, analyser les spécificités lexicales de l'environnement linguistique composé de toutes les phrases contenant nos trois formes, désigné par la suite par l'expression *Corpus-Terrorisme*.

⁶ fr désigne la fréquence absolue de chacune des formes dans le corpus concerné.

ANALYSE DES SPÉCIFICITÉS LEXICALES DU CORPUS-TERRORISME

La première des choses qui se dégage de la lecture de la liste des formes spécifiques positives du *Corpus-Terrorisme* est que l'éditorialiste du *Quotidien d'Oran* donne cette impression d'avoir pris le soin d'enfermer les trois vocables *terrorisme*, *terroristes* et *terroristes*, dans un environnement phrastique où les termes et les expressions devenus au fil de l'actualité partie intégrante de leur champ lexical, n'ont pas de place, comme le montre le Tableau 2.

Forme ou segment	CT ¹	CQ	Forme ou segment	CT	CQ
terrorisme	39	39	intégriste	0	1
terroristes	6	6	intégrisme	0	2
terroriste	8	8	islamiste	0	16
Al Qaida	1	19	islamisme	0	9
GSPC ²	0	5	islamistes	0	19
GIA ³	0	0	islamo	0	2
FIS ⁴	0	6	Islam	1	5
AIS ⁵	0	3	religion	0	9
Ali Benhadj ⁶	0	1	religieux	0	3
groupes armés	0	3	religieuses	0	4
groupe terroriste	1	1	religieuse	0	3
groupes terroristes	1	1	religiosité	0	1
organisation terroriste	2	2	salafiste	0	0
violence terroriste	0	0	mouvance	0	2
menace terroriste	1	1	1990	0	0
attentat	1	19	décennie 90	0	2
attentats	1	23	années 90	0	1
maquis	0	0	ANP ⁷	0	1
kamikaze	2	5	services de sécurité	1	11
kamikazes	1	10	forces de sécurité	0	1

Tableau 2 : fréquence des formes et segments appartenant au champ lexical du terrorisme dans l'éditorial du *Quotidien d'Oran*

De ce tableau, il ressort d'abord que les formes et les segments qu'il quantifie sont très peu employés dans l'éditorial du *Quotidien d'Oran*. Nous remarquons

ensuite, que si certains parmi eux y possèdent un nombre plus ou moins important d'occurrences, comme *Al Qaida* (19), *attentat* (19), *attentats* (23), *islamiste* (16), *islamistes* (19), et *services de sécurité* (11), ils ne figurent pas ou figurent rarement dans le *Corpus-Terrorisme*.

Il semble donc que l'éditorialiste du *Quotidien d'Oran* évite d'utiliser certains termes et certaines expressions souvent employés dans le voisinage de ces formes. C'est ainsi que *groupes armés*, *violence terroriste*, *maquis*, *islamiste*, *islamistes*, *islamisme*, *intégriste*, *intégrisme*, *religion*, *1990*, et *ANP*, y ont une fréquence nulle. Même un mot comme *attentat*, qui est très étroitement lié au terrorisme, n'y possède que deux occurrences.

Nous décelons dans ces attitudes de l'éditorialiste une précaution étudiée dans le choix des unités lexicales et leurs combinaisons. En n'utilisant pas des mots ayant un lien avec la lutte armée et l'islamisme, dans le voisinage de nos trois formes, l'éditorialiste trace une frontière entre les premiers et les seconds, les sépare.

En revanche, dans le vocabulaire spécifique positif du *Corpus-Terrorisme* du *Quotidien d'Oran*, figurent des formes inhabituelles dans les autres éditoriaux que nous avons étudiés, comme *globale* (5 fois) qui occupe la première place, suivie par *war* (2 fois), *implantation* (2 fois), *reconnaissent* (2 fois), et *lutte* (6 fois).

En ce qui concerne le mot *globale* qui possède cinq attestations, il apparaît quatre fois dans le segment *la guerre globale contre le terrorisme*, et une fois dans le segment *la lutte globale contre le terrorisme*. La forme *war* qui a deux occurrences est employée dans le même segment *global war*⁷, expression anglaise traduite précédemment par *guerre globale*. Et avec six occurrences, le terme *lutte* apparaît trois fois dans le fragment *lutte contre le terrorisme*, deux fois dans *lutte antiterroriste*, et une fois dans *lutte globale contre le terrorisme*.

Nous constaterons que les trois formes évoquent le même thème : la lutte ou la guerre contre le terrorisme. Un retour aux contextes discursifs dans lesquels ils apparaissent nous permettra de cerner l'usage qu'en fait le scripteur. Voici donc des phrases les contenant :

- (1) Les fruits amers de la « guerre globale contre le terrorisme », on en connaît les effets dévastateurs en matière de droits de l'homme et des peuples. (01/10/2007)⁸
- (2) La démocratie au Pakistan est-elle victime de la « guerre globale contre le terrorisme » ? (07/11/2007)
- (3) Ce qui compte pour Washington, c'est de préserver un « allié »

⁷ Pour la définition de ce concept, voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_contre_le_terrorisme>

⁸ Date de publication de l'éditorial.

[Pervez Musharraf] dans la guerre globale contre le terrorisme. (12/11/2007)

(4) Face à celui-ci [Pervez Musharraf], elle [Benazir Bhutto] jouait la légitimité populaire plutôt que de se baser sur une « légitimation externe » fournie par les États-Unis au nom de la lutte globale contre le terrorisme. (29/11/2007)

(5) Elle [La géopolitique] a été accentuée par la « guerre globale » contre le terrorisme de George W. Bush, qui a fait du général Pervez Musharraf sa pièce maîtresse au détriment de la démocratie au Pakistan. (30/12/2007)

(6) Pour les milieux altermondialistes, la création de l'Africom sous la bannière de la « global war » contre le terrorisme est très directement liée au souci de contrôle des ressources énergétiques. (25/04/2007)

(7) Le refus des bases étrangères et de l'embrigadement dans la « global war » de Bush et l'affirmation que chaque pays a intérêt « à s'organiser à l'intérieur de ses frontières pour mener la lutte antiterroriste » sont des idées largement consensuelles. (08/10/2007)

Nous notons, dans un premier temps, que la lutte dont parle l'éditorialiste du *Quotidien d'Oran* n'est pas celle que mènent en Algérie les services de sécurité algériens contre le terrorisme. Il s'agit ici d'un concept créé par les Américains après les attentats du 11 septembre 2001. La présence des formes *Washington, États-Unis* (2 fois), *Américains*, ainsi que les fragments, *la « guerre globale » contre le terrorisme de George W. Bush, la « global war » de Bush, et leur plan de « lutte contre le terrorisme »*, le confirment. Et cette « global war », le scripteur porte sur elle un jugement négatif et très critique comme le soulignent les mots qu'ils emploient autour de cette expression.

Elle aurait des effets néfastes sur les droits de l'homme et la démocratie. Elle serait instrumentalisée pour servir d'abord et surtout les intérêts de l'administration américaine, comme le contrôle des ressources énergétiques et l'implantation de bases dans certains pays. Les termes *pièce maîtresse* et *prétexte* le disent clairement. On l'invoque pour étouffer des affaires criminelles. L'éditorialiste la qualifie aussi de *spectre*. Or ce mot signifie : image effrayante, peur obsessionnelle et a pour synonyme *fantôme*. En un mot, les Américains auraient créé un épouvantail pour atteindre des objectifs autres que ceux que véhicule et avoue la locution « global war ». La forme *paravent* présente dans le vocabulaire spécifique du *Corpus-Terrorisme* du *Quotidien d'Oran* illustre ce que nous venons d'écrire. « Le terrorisme, affirme le scripteur par ailleurs, (□) dont on amplifie la menace, sert de paravent (...) » (04/03/2007) .

D'autres formes spécifiques positives, étayent cette opinion éditoriale : *implantation* (2 fois), *croisade* (1 fois), *bannière* (1 fois), *embrigadement* (1 fois), *protection* (1 fois), *Africom* (2 fois), *contrôle* (3 fois), *énergétiques* (2 fois), et *bases* (2 fois), montrent que les Américains travailleraient et planifieraient pour une mainmise militaire, politique et économique sur certaines régions du monde.

Et comme pour accentuer ses critiques acerbes contre la politique américaine, l'éditorialiste emploie des guillemets presque chaque fois qu'il parle de guerre ou de lutte contre le terrorisme. Les guillemets sont là pour arrêter le regard du lecteur et attirer son attention sur des mots dont il refuse d'assumer la responsabilité. Mais surtout pour le pousser à examiner des locutions qui se sont transformées en clichés que personne n'interroge. Employer avec des guillemets l'expression définie *la guerre globale contre le terrorisme*, c'est aussi remettre en cause ce qu'elle présuppose, en l'occurrence, l'existence d'un terrorisme et d'une guerre globale menée contre ce terrorisme sous l'égide des Etats-Unis. En plus donc des vocables qui lui ont servi à vider cette expression de sa signification littérale, le scripteur s'en démarque et lui enlève ce ton indiscutable qu'elle dégage et cette évidence qu'elle impose avec l'article défini *la*.

Mais qu'en est-il de la lutte armée contre le terrorisme que mènent les services de sécurité algériens en Algérie depuis presque deux décennies ? Nous avons vu que l'éditorialiste du *Quotidien d'Oran* évite d'en parler ? Il désapprouve donc celle qui est dirigée par les Etats-Unis et reste silencieux sur celle qui a lieu en Algérie.

ANALYSE DES FORMES *SÉCURITÉ*, *SÉCURITAIRE* ET *DÉMOCRATIE*

Pour comprendre cette attitude, nous avons étudié la distribution des mots *sécurité* et *sécuritaire* dans l'éditorial du *Quotidien d'Oran*. C'est le deuxième qui a attiré notre attention. Entre autres, il figure dans les segments : *le traitement sécuritaire*, *l'obsession sécuritaire*, *la phobie sécuritaire*, *Sisyphé* et *le discours purement sécuritaire*. Même si ces syntagmes ne concernent pas tous le thème du terrorisme, ils informent cependant sur la manière avec laquelle l'éditorialiste appréhende la notion de sécurité. Les termes *obsession* et *phobie* font des fragments qui les contiennent des hyperboles. En les employant, le scripteur exagère pour souligner un comportement qu'il juge irraisonné et exclusif, pouvant avoir de graves conséquences comme le constate le scripteur :

(11) L'Algérie redevient fréquentable après tant d'années d'isolement dues en majeure partie à la situation sécuritaire, qui a quasiment détruit le pays en détruisant au passage toute lueur d'espoir et d'avenir. (08/08/2007)

(12) La recherche de l'efficacité sécuritaire a été une des justifications, le plus souvent implicite et non déclarée, de la mise en place d'une démocratie très spécifique qui fabrique l'incivisme électoral, pour ne pas dire l'incivisme tout court. (15/12/2007)

Il est clair que le scripteur n'approuve pas l'attitude sécuritaire adoptée en Algérie. Elle aurait plongé le pays dans le désespoir et aurait été utilisée pour l'instauration d'une démocratie particulière qui a infusé aux citoyens l'indifférence à l'égard de la chose publique.

La forme *Sisyphé* évoque l'inutilité et l'absurdité d'un acte accablant et répétitif. En effet, un Sisyphé est « une personne vouée à une tâche surhumaine, à un labeur stérile ou qui semble ne pouvoir aboutir à rien de positif »⁹. C'est pourquoi, vouloir résoudre le problème par un traitement sécuritaire, c'est condamner les services de sécurité, « comme Sisyphé, à remonter sans cesse le rocher vers le sommet pour le voir rouler à nouveau vers le bas. ».

Le traitement sécuritaire ne serait donc pas la solution idoine. Car il est souvent « une urgence ». Ce qu'il faudrait, c'est une « approche politique ». Car elle est « toujours celle de la prévention » (15/04/2007) :

(13) Ce qu'il faut constater, politiquement, est que le traitement sécuritaire, nécessaire à tout point de vue, n'est pas suffisant. Le combat contre le terrorisme est celui de toute la société et il faut que celle-ci soit mise en situation d'agir et d'isoler les criminels. (15/09/2007)

102

L'éditorialiste affirme donc que le traitement sécuritaire est insuffisant. Il déclare ensuite que la lutte contre le terrorisme est une affaire qui concerne « toute la société », et qu'il faut que celle-ci « soit mise en situation d'agir ». Ce qui sous-entend deux choses :

1. Que la solution au problème du terrorisme doit être discutée par tous les membres de la société sans exception.
2. Que la société ne peut pas agir ou qu'elle a été empêchée d'agir. Le segment *il faut qu'elle soit mise en situation d'agir* le présuppose.

En un autre endroit, le scripteur précise sa pensée :

(14) Le terrorisme est par essence apolitique et immoral, son traitement requiert pourtant la politique et la morale. Car, les exemples ne manquent pas, la victoire définitive sur le terrorisme est aussi politique que sécuritaire. Pour être atteint, cet objectif exige la pleine implication, non factice, de l'ensemble de la société. (12/12/2007)

Cet extrait complète le précédent et pose la solution : un débat politique et moral national. L'adverbe *pourtant* annule la violence et la lutte armée qu'impliquerait l'adjectif *immoral* comme réponse au terrorisme. Et encore une fois, est soulignée ici l'importance qu'accorde l'éditorial du *Quotidien d'Oran* à une intervention réelle de la société dans la prise en charge de ses problèmes.

En d'autres termes, le scripteur pense que seule une démarche démocratique, non « factice », est en mesure d'éliminer le terrorisme. La présence de la forme *démocratie* et de certains mots de son champ lexical, dans le vocabulaire spécifique positif qui caractérise le voisinage des trois formes *terrorisme*, *terroristes*, et *terroriste*, le confirme. Mais de quel nature est ce lien étroit entre le terrorisme et la démocratie ? Pour tenter une réponse, nous avons analysé les formes spécifiques positives (formes suremployées) de l'environnement linguistique du terme *démocratie* dans notre corpus éditorial.

Voici un échantillon de ce vocabulaire classé en quatre champs lexicaux désignés par les mots *horreur*, *autoritarisme*, *archaïsme*, *mensonge*.

Horreur	Autoritarisme	Archaïsme	Mensonge
morbide	cow-boys	khaïma ⁸	phraséologie
désastres	mercenaire	tribaux	façade
mortel	putschistes	houmisme ⁹	fantômes
victime	dictateur	archaïsmes	feint
immoral	impériales	village	mensonges
horreur	militaires	colonisé	dupes
malheurs	autoritarisme	bédouins	fards
désastreuse	autocratie	archaïques	travesti
mauvaises	colonel	féodalités	spécieuses
terrorisme	hyperpuissance	survivances	maquillée
tragédie	propagande	étriquées	apparences

Tableau 3 : Les cooccurrents de démocratie

Comme on le voit, les colonnes du Tableau 3 sont constituées de mots qui réfèrent à un monde incompatible avec la démocratie qui évoque *paix*, *liberté*, *modernité*, *alternance*, *transparence*, et *vérité*. Au contraire, l'atmosphère créée par ces mots rappelle celle qui règne et enveloppe une société vivant sous un régime dictatorial et rétrograde. Par les néologismes *khaïma*, *houmisme*, et les vocables *tribaux*, *bédouins*, et *colonisé*, elle évoque le monde arabe. Par les formes *cow-boys*, *mercenaire*, *hyperpuissance*, *impériales*, elle rappelle l'administration américaine présente plusieurs fois dans le voisinage de *démocratie*. Mais quel est ce rapport que l'éditorialiste entend établir entre le terrorisme, les Etats-Unis, le monde arabe et la démocratie ?

Nous savons déjà que le scripteur accuse les Etats-Unis de se servir du concept de la lutte contre le terrorisme comme d'un paravent qui cacherait des desseins purement économiques, politiques, et militaires. À tel point qu'ils peuvent contrecarrer la naissance d'une démocratie dans un pays donné, s'ils jugent que leurs intérêts sont menacés. Ils auraient ainsi une politique extérieure contradictoire avec les valeurs démocratiques et la politique interne qui imprégneraient leurs institutions. En effet, selon le scripteur, « si les Etats-Unis sont bien une démocratie, leur politique mondiale n'a rien à voir avec la démocratie et les valeurs qui la fondent ».

Et :

(15) Que ce soit par l'occupation injustifiée et injustifiable de l'Irak, par les malheurs infligés aux Palestiniens ou la mise au pas des régimes, les Etats-Unis ont nourri le radicalisme et empêché la démocratie. (11/08/2007)

Cette dernière phrase apporte encore une précision sur les intentions des Américains : ils alimenteraient et favoriseraient l'installation du radicalisme dans les autres pays, particulièrement dans ceux du monde arabe. Or le mot radicalisme signifie : « attitude qui refuse tout compromis en allant jusqu'au bout de la logique de ses convictions »¹⁰. Une attitude qui divise, qui engendre l'intolérance, qui souvent dégénère en actes de violence incontrôlables. Nous retiendrons que ce mot peut être appliqué aux différents courants idéologiques qui traversent une communauté et ses institutions. Elle vise toute personne ou toute institution qui s'enracine dans ses convictions et refuse celles des autres. Ce mot et les sens potentiels qu'il porte en lui étouffent un des résultats auxquels nous avons abouti dans les lignes qui précèdent : la démocratie telle qu'elle est vue par l'éditorialiste du *Quotidien d'Oran* est la démocratie dans sa signification originelle. Celle qui émanerait du peuple et ne serait pas imposée ou fabriquée par le pouvoir en place ou par l'extérieur. Or les Occidentaux semblent ne pas accepter ce genre de démocratie comme le montre l'extrait suivant :

(16) Les Occidentaux ne reconnaissent pas le verdict des urnes et considèrent que le Hamas¹¹ est une organisation terroriste. (...) Ces donneurs de leçons démocratiques, après avoir longtemps considéré le Fatah¹² comme une organisation terroriste, décident aujourd'hui que le Hamas n'est pas éligible à la représentation des Palestiniens.

10 CNTRL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <<http://www.cnrtl.fr/>>

11 **Le Hamas**, acronyme partiel de *harakat al-muqâwama al-'islâmiya*, (« mouvement de résistance islamique »), est un parti politique islamiste qui œuvre pour l'instauration d'un État palestinien. Il est créé en 1987 par Sheikh Ahmed Yassin, Abdel Aziz al-Rantissi et Mohammed Taha, tous trois issus des Frères musulmans. Wikipedia

12 **Fatah** est une organisation politique et militaire palestinienne fondée par Yasser Arafat au Koweït en 1959. Fatah est l'acronyme inversé partiel de «*harakat ut-tahrîr il-wataniyy ul-falastîniyy*», « Mouvement national palestinien de libération ». Wikipedia

Encore une fois, le scripteur dénonce une instrumentalisation par les Occidentaux de la notion de lutte contre le terrorisme. Ici, elle sert à ne pas reconnaître la victoire électorale de Hamas, pour la simple raison que les militants de ce parti islamiste palestinien, officiel et ayant une existence légale, sont considérés en Occident comme des terroristes. Il s'agirait donc d'une ingérence occidentale dans les affaires internes d'une communauté, permise justement par « l'internationalisation » de la lutte contre le terrorisme depuis les attentats de septembre 2001 qui auraient été commis par des islamistes. Et c'est parce qu'il est d'obédience islamiste que le Hamas serait désigné comme une organisation terroriste. Mais le scripteur nous rappelle que le Fatah, autre parti politique palestinien, non islamiste celui-là, était lui aussi considéré comme une organisation terroriste. Il rompt ainsi le lien étroit supposé exister entre le terrorisme et l'islamisme : les Occidentaux, en particulier les Américains, brandiraient cet épouvantail chaque fois qu'ils jugeraient qu'un événement politique ou autre ne s'accorde pas avec leurs plans. Quel est le remède qu'il propose contre cette mondialisation interventionniste ? La solution est contenue dans l'extrait qui suit :

(17) Pourtant, même si cela est inaudible, il ne faut pas cesser de le répéter : c'est à nos régimes de comprendre que la seule réponse à cette « internationalisation » négative et morbide, c'est l'éclosion des démocraties nationales. (...) C'est d'ailleurs un enseignement valable pour l'ensemble des Etats arabes : moins la démocratie est ancrée au sein de l'Etat-Nation et plus les solutions seront externes. (11/08/2007)

Mais qu'entend donc l'éditorialiste par une démocratie nationale ? La définition de l'adjectif *national* répondra à notre question : « est national ce qui est relatif à une nation ; qui appartient en propre à une nation, qui la caractérise, la distingue des autres nations¹³ ». Une démocratie nationale serait ainsi une démocratie qui prendrait en considération les composantes culturelles, idéologiques et historiques qui fondent son identité nationale. Nous remarquerons que l'adjectif *nationales* revient sous la forme nominale dans *Etat-Nation*. Le scripteur prend ainsi ses précautions contre les interprétations erronées ou intentionnelles : une démocratie nationale n'est pas une démocratie basée sur le tribalisme, le régionalisme, et d'autres archaïsmes qui foisonneraient dans le discours politique et qu'il dénonce d'ailleurs souvent.

Cependant, l'éditorialiste du *Quotidien d'Oran*, s'il interpelle directement « nos régimes », sait également qu'il ne sera pas entendu, comme il l'exprime avec le mot *inaudible*, pour la simple raison que ces régimes semblent eux aussi user de divers prétextes pour barrer le chemin à une véritable démocratie. Entre autres, le terrorisme. En effet, « depuis les attentats du 11 septembre, (...) les forces démocratiques dans le monde arabe ont été laminées. ». Et s'ils ne sont pas mentionnés, ce sont bien les dirigeants arabes qui ont laminé ces forces. L'utilisation du passif est là pour éviter de citer directement les agents de ce laminage. Mais pour

13 CNTRL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <<http://www.cnrtl.fr/>>

l'éditorialiste du *Quotidien d'Oran*, ce laminage ne serait pas calculé, il serait plutôt le produit d'une tare ou d'un manque chez les gouvernants :

(18) La démocratie pluraliste, c'est connu, ne fait pas partie de la culture de nombreux dirigeants arabes. (08/03/2007)

(19) Car en matière de démocratie, on ne sera jamais prêts, selon les visions étiquées de nombreux leaders arabes. (08/04/2007)

Le premier extrait est exprimé comme une vérité générale, intemporelle et impersonnelle. La locution *c'est connu* en fait une affirmation négative indépendante de l'énonciateur qui s'efface par délocution, attribuant une opinion personnelle à la doxa. Ainsi objectivé, l'argument devient plus puissant, plus convaincant. L'adjectif *nombreux* est une précaution linguistique qui permet à l'éditorialiste de se protéger contre les conséquences inévitables d'une déclaration englobante et générale. En fait, il vise tous les dirigeants arabes. L'extrait suivant leur attribue des visions bornées. Remarquons ici que le scripteur n'a pas employé l'expression *selon une vision*, ou *selon des visions*, mais *selon les visions*, l'article défini *les* incluant toutes les visions des dirigeants arabes. Le mot *leaders*, mieux que *dirigeants*, accentue et amplifie la critique, puisqu'un leader est un guide. Il est également chargé d'ironie, car une des significations du mot *leader* est qu'il « est une personne qui jouit d'une grande autorité, notamment au sein d'un groupe restreint, parce qu'elle y est populaire et exerce un ascendant réel¹⁴. »

Ainsi, ni les Occidentaux, ni les dirigeants arabes, ne favoriseraient la naissance d'une véritable démocratie dans un pays arabe. En particulier, en Algérie où l'on ne veut pas ouvrir « un débat de fond sur les balises trop lourdes qui neutralisent durablement la démocratie. » (28/01/2007). Or, selon l'éditorialiste du *Quotidien d'Oran*, nous l'avons mentionné plus haut, la lutte armée est insuffisante et même nuisible, et seule une démocratie dans le sens qu'il donne à ce terme peut venir à bout de ce problème.

Mais les islamistes et l'islamisme politique auraient-ils un rôle à jouer au sein de cette démocratie qu'il préconise ?

LES ISLAMISTES ET L'ISLAMISME POLITIQUE

Nous savons qu'à l'exception de la forme *Islam* qui s'y manifeste avec une occurrence, tous les vocables qui en général appartiennent au champ lexical de la religion sont absents du *Corpus-Terrorisme* de l'éditorial du *Quotidien d'Oran* (Tableau 2). En particulier, *islamiste*, *islamistes*, et *islamisme*. Comment interpréter ce comportement discursif ? Pour l'éditorialiste du *Quotidien d'Oran*, existe-t-il un rapport entre le terrorisme et l'islamisme ? Dans l'affirmative, quelle est la nature

14 CNTRL: Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <<http://www.cnrtl.fr/>>

de ce lien ?

Dans le but d'apporter une réponse à ces interrogations, nous avons procédé en deux étapes :

1. Nous nous sommes posé d'abord la question de savoir si les formes *islamistes*, *islamistes* et *islamisme*, qui sont absentes du Corpus-terrorisme, le sont également du voisinage immédiat des termes *attentat* et *kamikaze* qui appartiennent au champ sémantique de ce vocable.
2. Nous avons analysé l'emploi que fait l'éditorialiste des formes *GSPC*, *Al Qaida*, qui désignent des organisations terroristes.

En ce qui concerne la première étape, il s'avère que la forme *islamiste* possède une occurrence dans l'environnement des mots *kamikaze* et *kamikazes*, et que *islamistes* en possède une dans celui de *attentat* et *attentats*. Voici les phrases où elles apparaissent :

- (1) D'abord, qui sont les kamikazes à allure juvénile et sans aucun signe particulier d'appartenance à un groupe islamiste ? (14/04/2007)
- (2) Entre le 18 octobre, jour de son [Benazir Bhutto] retour au pays et du premier attentat kamikaze qui l'a ciblé, et le 27 décembre, jour de l'attentat, hélas réussi, elle a ouvert un boulevard pour dire à son pays qu'il n'est pas contraint de choisir entre l'armée et les islamistes . (29/12/2007)

La première phrase est une question. Elle s'interroge sur l'identité des kamikazes. Par ailleurs, l'éditorialiste n'arrête pas son énoncé au mot *juvénile*, mais le prolonge par le fragment *sans aucun signe particulier d'appartenance à un groupe islamiste*. Il refuse ainsi d'avance une réponse qui indiquerait les islamistes. Plus, il présuppose que l'attribution des attentats aux islamistes se base en général sur des « signes » plutôt extérieurs comme le suggère le segment *allure juvénile*.

La deuxième phrase ne crée aucun lien direct entre les attentats et les islamistes.

Nous obtenons donc que le scripteur n'attribue pas les attentats aux islamistes. Au contraire, la question qu'il pose suggère l'existence, derrière les actes terroristes, de mains autres que celles souvent citées des islamistes.

Pour ce qui est des formes *GSPC*, *Al Qaida*, et *Ben Laden*, nous les appréhenderont à partir de leurs contextes phrastiques :

- (3) Sans être des « spécialistes », de nombreux Algériens, en simples consommateurs de l'information sécuritaire, peuvent constater que le terrain du GSPC englobe au mieux deux wilayas et qu'il n'a de maghrébin que sa nouvelle dénomination [Al Qaida au Maghreb]. (04/03/2007)

Ici, le scripteur dénie une implantation maghrébine au GSPC qui se serait rallié à Al Qaïda sous l'appellation Al Qaïda au Maghreb. Selon lui, en se référant aux informations qui émanent des services de sécurité, le GSPC ne serait présent que dans deux wilayas. Il minimise ainsi l'importance accordé par ailleurs à ce groupe.

(4) Mais en attendant, on sait aussi que le GSPC ou la Qaïda machin-chose n'ont aucun avenir. (12/07/2007)

Le terme *machin* est employé familièrement pour désigner quelque chose ou quelqu'un dont on ne connaît pas ou dont on ne se rappelle pas le nom ; pour remplacer le nom de quelque chose, qu'on se refuse, ou qu'on néglige de nommer clairement. Il a pour synonyme *bidule*¹⁵. Il est clair qu'ici le scripteur connaît le nom, mais il refuse de l'utiliser. Le mot *chose* accentue l'insignifiance et l'ironie que dégage *machin*. Ce qui remet en cause l'existence d'Al Qaïda au Maghreb.

(5) On peut aussi constater que « de bonne guerre politique », nos frères marocains font un usage maximal « d'Al Qaïda au Maghreb » pour étendre la menace au Sahara Occidental.

Ici, le scripteur prend ses distances à l'égard de l'appellation Al Qaïda au Maghreb en la mettant entre guillemets. Il accuse avec ironie *nos frères marocains* d'instrumentaliser à fond ce groupe qui serait une branche d'Al Qaïda afin de transformer en terroristes les membres du Front Polisario. Nous remarquerons que l'expression *nos frères* pourrait être interprété par le fait qu'il y a eu également instrumentalisation du terrorisme en Algérie et que le Maroc l'imite en cela. D'autres phrases abondent dans le même sens que la précédente :

(6) Mise au ban du Hamas, discours éradicateur à la Bush assimilant le Hamas à Al Qaïda, et très récemment un désarmement sans condition du Fatah. (18/07/2007)

(7) Six ans après, en Algérie comme dans d'autres pays arabes, des voix inaudibles poursuivent leur protestation : « Nous ne sommes pas Al Qaïda ! » (11/08/2007)

(8) La « Qaïda du Maghreb » deviendrait ce prétexte idéal qui justifierait une présence accrue de l'armée américaine. (25/04/2007)

(9) Quel profit les hommes de l'Autorité de Ramallah espèrent-ils tirer à reprendre à leur compte l'épouvantail d'Al Qaïda et à l'appliquer au Hamas et, au-delà, à ceux qui considèrent que la résistance reste la seule vraie option pour les Palestiniens ? (14/11/2007)

Il est clair que l'éditorialiste insiste beaucoup sur une utilisation qu'il juge intentionnellement fallacieuse d'« Al Qaïda », non seulement par les Américains, ce que nous avons démontré plus haut, mais aussi par les Arabes eux-mêmes. Le mot *épouvantail* souligne encore une fois l'excessive importance accordée à une

organisation insignifiante selon le scripteur.

(10) En dépit de la vague référence à un djihad mondialisé sous le label fumeux d'Al Qaïda, il n'y a qu'une pulsion de mort.
(12/07/2007)

La locution *label fumeux* évoque un produit commercialisé douteux, dont l'origine manque de netteté et éveille les soupçons. L'adjectif *vague* renforce ce défaut de précision et jette ainsi un doute sur la réalité du référent. Autrement exprimé, si la désignation *Al Qaïda* existe, l'existence de ce à quoi elle réfère n'est pas évidente.

Ainsi, l'éditorialiste du *Quotidien d'Oran* minimise le GSPC et Al Qaïda, et les entourant souvent de mots qui évoquent le flou et l'instrumentalisation, il arrive même à produire un doute sur la réalité de leur existence en tant qu'organisations terroristes islamistes. Sous sa plume, Al Qaïda est un « machin chose », un « épouvantail », dont se serviraient certains États.

De ce parcours en deux étapes, il ressort que le scripteur n'établit aucun rapport entre les islamistes et les actes terroristes. Qu'il minimise les deux organisations terroristes, le GSPC et Al Qaïda, invoquant la deuxième avec des expressions qui en font beaucoup plus un prétexte ou un épouvantail, qu'une réalité portant en elle un quelconque danger.

CONCLUSION

D'abord un constat : non seulement les trois vocables *terrorisme*, *terroristes* et *terroriste*, sont rares dans le texte éditorial du *Quotidien d'Oran*, mais le sont également ceux qui appartiennent à ses champs sémantique et lexical. En revanche, les mots qui évoquent la démocratie reviennent plus souvent. Comme le terme *démocratie* lui-même qui est une spécificité positive de cet éditorial. Nous pourrions résumer le travail discursif de l'éditorialiste du *Quotidien d'Oran* comme suit :

1. Emploi très rare des mots qui évoquent le terrorisme.
2. Non-emploi de mots comme *islamisme*, *islamiste*, dans l'environnement immédiat des vocables *terrorisme*, *terroristes*, et *terroriste*, et non attribution des actes terroristes aux islamistes.
3. Emploi excessif du mot *démocratie* avec des précautions langagières.
4. Prise de distance à l'égard du terrorisme par l'emploi régulier de guillemets.

Nous avons montré aussi que la lutte contre le terrorisme dont parle l'éditorialiste du *Quotidien d'Oran* est celle décidée par les Américains après les faits du 11 septembre 2001. Par contre, il reste silencieux sur celle menée en Algérie.

Selon lui, cette « lutte globale contre le terrorisme », serait un paravent. Elle serait instrumentalisée pour servir des desseins qui n'auraient rien à voir avec ce qu'elle pose. Elle cacherait des intérêts purement stratégiques, comme le contrôle des ressources énergétiques et l'implantation de bases dans certains pays. Elle aurait des conséquences destructrices sur les droits de l'homme et la démocratie. Nous avons remarqué aussi que l'éditorialiste prend ses distances à l'égard de cette lutte en l'employant presque tout le temps entre guillemets.

Par ailleurs, en ce qui concerne l'Algérie, nous avons vu que le scripteur désapprouve l'attitude sécuritaire pratiquée en Algérie. Elle aurait plongé le pays dans la violence et le désespoir, et aurait été utilisé pour justifier une démocratie « spécifique » qui a engendré chez les citoyens une indifférence à l'égard de la politique.

Nous avons montré également que l'éditorial du *Quotidien d'Oran* n'attribue à aucun moment les actes terroristes aux islamistes. Plus, il minimise les deux organisations terroristes, le GSPC et Al Qaida, donnant de la deuxième une description qui en fait beaucoup plus un prétexte ou un épouvantail, qu'une réalité porteuse d'un quelconque danger.

BIBLIOGRAPHIE

- AGNES, Yves. 2002. *Manuel de journalisme*, Paris, Editions La Découverte et Syros, 473 p.
- ANTOINE, Frédéric et alii. 1995. *Écrire au quotidien. Pratiques du journalisme*, Louvain-la-Neuve : EVO-Communication.114, 143p.
- BONNAFOUS, Simone. Octobre 1981. « Le vocabulaire spécifique des motions Mitterrand, Rocard et CERES au congrès de Metz (1979) », *Mots* N°3, p. 93.
- BONNAFOUS, Simone et TOURNIER, Maurice. 1995. «Analyse du discours, lexicométrie, communication et politique», *Langages*, 29e année, n°117, pp. 67-81.
- ESQUENAZI, Jean-Pierre. 2002. *L'écriture de l'actualité. Pour une sociologie du discours médiatique*, Presses universitaires de Grenoble, 183 p.
- GEOFFROY, A. Octobre 1980. « Trois successeurs de Marat pendant l'été 1793 », *Mots*, N°1, pp. 167-188.
- HERMAN, Thierry et JUFER, Nicole. 2001. « L'éditorial, « vitrine idéologique du journal » ? », dans Semen, version électronique, n°13.
- LAFON, Pierre. Octobre 1980. « Sur la variabilité de la fréquence des formes dans un corpus », *Mots*, N°1, pp. 127-166.
- LEBART, Ludovic et SALEM, André. 1994. *Statistique textuelle*, Paris, Dunod, téléchargeable en ligne à l'adresse < <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/livre/st94/st94-tdm.html>>
- MARTIN-LAGARDETTE, Jean-luc. 1994. *Le Guide de l'écriture journalistique. Écrire, informer, convaincre*, Paris, Éditions La Découverte et Syros, 207 p.
- MAYAFFRE, Damon 2008. « Quand « travail », « famille », « patrie » co-occurrent dans le discours de Nicolas Sarkozy . Etude de cas et réflexion théorique sur la co-occurrence. » Actes du colloque JADT 2008, 9es journées internationales d'analyse statistique des données textuelles, édité par Serge HEIDEN, 811-822. Lyon : Pul.
- MIKHAIL, Bakhtine. 1977. *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit, 600 p.
- MULLER, Charles. 1992. *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Paris, Éditions Champion, 210 p.
- TOURNIER, Maurice. Mars 1982. « Spécificité politique et spécificité lexicale », *Mots*, N°2. pp. 5-10.

(Footnotes)

- 1 *CT* désigne la fréquence absolue de la forme dans le *Corpus-Terrorisme*, *CQ* celle de la forme dans le corpus global.
- 2 Groupe Salafiste pour la Prédication et le Combat.
- 3 Groupe Islamique Armé.
- 4 Front Islamique du Salut.
- 5 Armée Islamique du Salut.
- 6 Leader fondateur du FIS.
- 7 Armée Nationale Populaire.
- 8 ***Khaima*** est un emprunt à l'Arabe dialectal algérien. Le mot signifie *tente*.
- 9 ***Houmisme*** vient du mot ***houma*** qui signifie *quartier*. C'est un néologisme emprunté à l'Arabe dialectal qui veut dire à peu près, tendance à conserver ou à cultiver les traits originaux d'un quartier.